

Emmanuelle GALLO

Les Roches Noires

Trouville-sur-Mer



Cahiers
à
temps

Table des matières

Préface	1	Nouvelle Société des Hôtels de l'Etoile	64
Avant-propos	2	La banque Philippe Daniel-Dreyfus	64
Préambule	4	Les bains des Roches Noires	66
Le lieu-dit «les Roches Noires»	4	Des travaux aux Roches Noires	70
La naissance du quartier des «Roches Noires»	6	Rob Mallet-Stevens, un talent protéiforme	72
Une façade parisienne sur la mer	10	La rénovation	76
Une extension du quartier de l'Opéra	10	Architecture et cinéma	78
L'architecte : Alphonse Nicolas Crépinet	16	Les fresques du hall : une œuvre de Charles Gir	82
Messieurs Target et Cordier, propriétaires	20	Les Roches Noires dans les années 30	84
Un bâtiment flambant neuf	24	La plage dans les années 30	86
Une clientèle de prestige	32	La guerre	90
La plage et les bains	34	Une tentative de renaissance	98
Plage et vie mondaine	36	La résidence	104
Les Anglais aux Roches Noires	38	Une nouvelle vie	104
Harding and Cie	38	Les œuvres réalisées par Marguerite Duras	
Une première étape : le quartier de la digue	40	aux Roches Noires	106
Une deuxième étape : la jeté promenade	42	Les Roches Noires et la plage dans l'imaginaire spatial	
Une troisième étape :		de Marguerite Duras	112
de grands projets pour Hennequeville	46	Conclusion	116
Une image idéale de la ville balnéaire	48	Bibliographie	118
Confort et hygiène au tournant du siècle	50	Annexes	120
Des Allemands propriétaires	52	Plans de l'hôtel des Roches Noires	120
La Société des Hôtels de l'Etoile	52	Chronologie visuelle	122
La verrière salle à manger	54	Remerciements	126
Les autres hôtels de la société	56	Credit photographique	127
L'Astoria, l'étoile parmi les étoiles	58		
1914-1918 : les hôtels «boches»	60		

La naissance du quartier des Roches Noires



1

Longtemps, la plage de Trouville et ses villas ne se sont pas étendues plus loin que la rue Saint-Honoré, comme on peut le voir sur différents documents de la première moitié du XIX^e siècle. D'ailleurs jusqu'en 1847, année où Trouville annexe les territoires d'Hennequeville, la ville s'interrompt à la rue Croix. Les gravures de Jacottet, puis de Merceveau, illustrent bien cet état initial, où le quartier se compose en fait de labours et de pâtures.

Parmi les facteurs de croissance de Trouville, on peut compter le développement des bains de mer, mais aussi celui des chemins de fer, qui permettent de se déplacer de manière toujours plus

confortable. C'est ainsi que dès 1863, les lignes de la Compagnie de l'Ouest relient directement la gare Saint-Lazare à Trouville et Deauville, en évitant la traversée en bateau à partir du Havre.

L'extension s'opère, par la suite, le long du rivage ou sur les rues d'Orléans et des Roches Noires. La conquête du nord-est de la plage est progressive et s'étale de 1851, construction du Chalet Cordier, à 1867, achèvement de l'annexe de l'hôtel des Roches Noires.

Les premiers éléments qui structurent le paysage sont : le Chalet Cordier sur les hauteurs, à mi-pente la maison Vernes et sur la plage la villa Martin, tels que l'on peut les voir sur ce rare et pré-



2

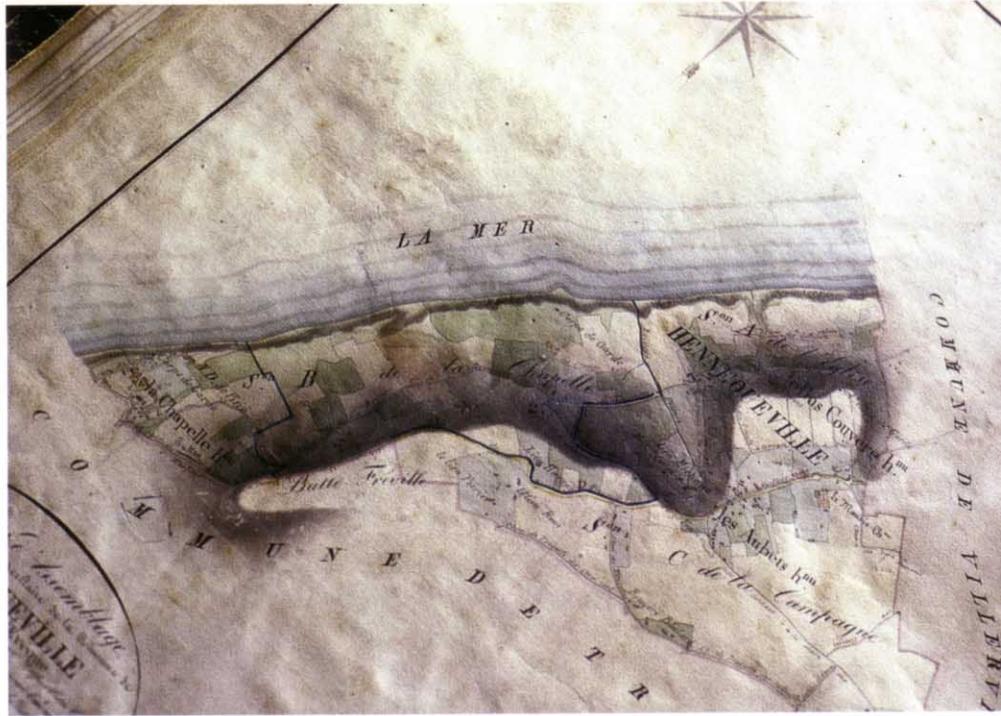


3

Rue des Roches Noires

A. ... 29 juillet 1866. J.P. ...

coque cliché photographique provenant de la collection Sirot conservé à la Bibliothèque nationale de France (n°1 p. 8). Ces deux villas sont clairement perceptibles, sous un autre angle, sur la représentation que fait Charles Mozin du chantier de la tour Malakoff, qu'il fait bâtir pour son propre usage. Lorsqu'il redessine, selon le même point de vue, le bâtiment achevé, on remarque que le quartier s'est étoffé : les deux chalets Cordier sont apparus sur la rue des Roches Noires à l'arrière et la villa Gothique montre son profil en second plan.



5 Trouville s'étend maintenant jusqu'aux Roches Noires, 7



1 - A. Maugendre. *Album pittoresque de Trouville-sur-Mer*, coll. musée de Trouville.

2 - Charles Mozin (1806-1862). *Trouville, quartier des Roches Noires*, lithographie, 1855, coll. musée de Trouville

3 - Philippe Chaperon (1823-1906). *Trouville, rue des Roches Noires*, aquarelle crayon et gouache

1865, coll. musée de Trouville

4 - Peschet. Extrait du tableau d'assemblage du plan cadastral de la commune, aquarelle sur papier, 1829, coll. des archives municipales de Trouville.

5 - Collectif. Extrait de délibérations du conseil municipal mai 1866, manuscrit, coll. des archives municipales de Trouville

6 - Deroy. *Vue de la corniche*, gravure, coll. musée de Trouville.

7 - Charles Fichot (1817-1903). *Vue panoramique de Trouville (détail)*, lithographie couleur, 1863, coll. musée de Trouville

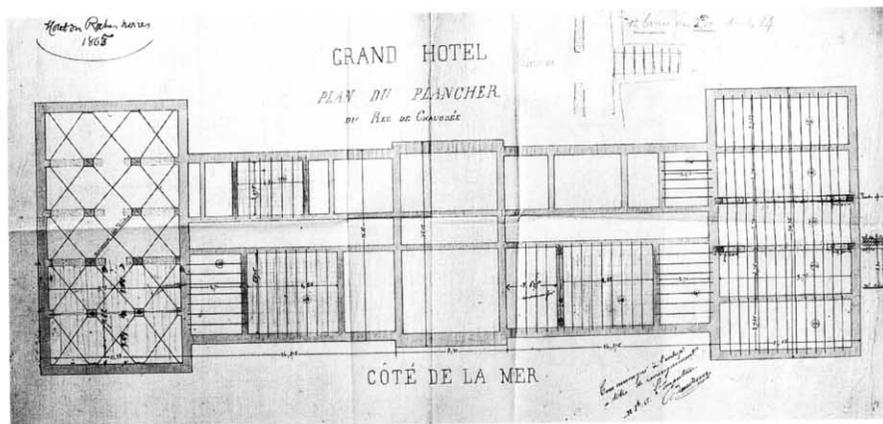
Un bâtiment flambant neuf

Le Roi de la côte normande est l'Hôtel des Roches Noires à Trouville (11) selon Gabriel Désert, historien de la vie balnéaire sur les côtes normandes.

Le chantier de l'hôtel des Roches Noires démarre au printemps 1865. La construction s'opère rapidement, ce qui a dû nécessiter beaucoup de personnel. L'ouverture officielle a lieu le 15 juillet 1866, pour la saison. Il est prévu de l'ouvrir uniquement de juin à octobre et une partie du personnel migre vers les hôtels de la côte d'Azur pendant la saison d'hiver.

L'hôtel est fondé sur la roche et n'est pas affecté par les problèmes d'instabilité et d'inondation que l'on rencontre dans cette zone de Trouville. Le plan du sous-sol, dont l'original sur toile

est conservé au musée, collection Henri Lecourt, indique l'implantation des murs porteurs, la position des poutres du plancher. On peut voir, de la même manière, que les deux ailes de l'hôtel ne sont pas symétriques à ce niveau (sous-sol sur rue et rez-de-chaussée sur terrasse). L'aile côté Havre possède une cave voûtée reposant sur huit piliers et les murs périphériques. Ce vaste espace, d'environ 180 m², est clos sur la terrasse par des fenêtres à la française qui descendent jusqu'au sol. L'autre aile est constituée d'un plancher avec des poutres en bois de fortes sections reposant sur des murs porteurs. Les fenêtres qui éclairent cette zone s'appuient sur allèges hautes, comme le reste du bâtiment à ce niveau. La végétation couvre cette partie de la façade. On peut faire l'hypothèse que cette différence de structure a des motifs fonctionnels et non constructifs : la grande salle voûtée de l'aile Havre était probablement utilisée comme espace de réception : salle à manger, salon de thé ou de lecture ...

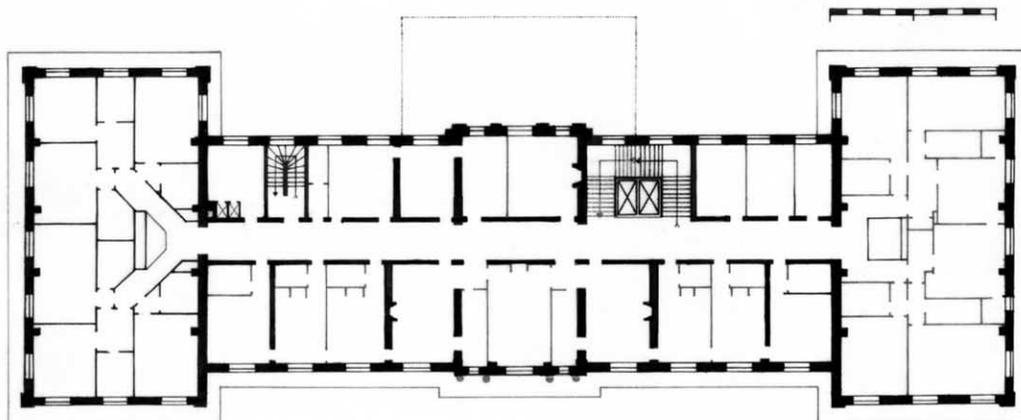


Les façades réalisées en maçonnerie de briques beiges et rouges sont des éléments porteurs. Les joints sont dits « anglais » c'est-à-dire qu'ils saillent sur la brique. Il est encore possible de trouver des traces « archéologiques » de l'état initial de l'appareillage dans quelques embrasures de fenêtres protégées par les volets. On ne doit pas s'étonner du fait qu'un bâtiment de la taille des Roches Noires ait pu être construit rapidement de cette manière. À l'époque, et encore au début du siècle, on trouvait des équipes de maçons qualifiés capables de performances remarquables. Les façades ne sont pas les seuls éléments porteurs : il y a aussi les murs des couloirs ; ceux situés autour des ailes et du hall, comme les refends, servent également à transmettre les charges.

La lecture des plans permet de constater que les chambres ne sont pas toutes séparées entre elles par un mur

porteur mais par des cloisons. Ainsi on comprend mieux pourquoi Marcel Proust écrivait comment sa grand-mère lui conseillait lors de séjours aux Roches Noires : *Et surtout ne manque pas de frapper au mur si tu as besoin de quelque chose cette nuit, mon lit est adossé au tien, la cloison est très mince* (12). Non seulement les chambres sont séparées par des cloisons, mais des portes permettent la communication directe entre celles-ci ; il y a donc inévitablement d'importantes transmissions de sons. Les clients assez fortunés, qui louent des appartements entiers ou même plusieurs, ne subissent évidemment pas ces inconvénients.

L joint anglais : L'idée de ce type de finition est de donner l'illusion d'une façade de brique parfaite avec des joints très nets et des couleurs bien marquées, là où on a en fait un appareillage de qualité très ordinaire. C'est une sorte de décor « en stuc » qui imiterait la brique au lieu du marbre. Après avoir jointoyé et enduit la brique uniformément en rouge ou beige, on surajoute des bandes d'enduit à la chaux et au sable, indépendamment du tracé d'origine. Une fois déposé au fer à l'endroit voulu, l'enduit doit être retillé, pour atteindre une forme parfaite. Les joints verticaux sont réalisés après les joints horizontaux (13).



1 - Alphonse Nicolas Crépinet (1827-1892). *Plan du sous-sol de l'hôtel des Roches Noires*, coll. musée de Trouville.

2 - Emmanuelle Gallo, reconstitution du plan du 1er étage de l'hôtel des Roches Noires, encre sur calque, coll. de l'auteur.

(11) DESERT Gabriel, *La vie quotidienne sur les plages normandes du second Empire aux Années folles*, Hachette, Paris, 1983, p. 89.

(12) PROUST Marcel, *A la recherche du temps perdu*, La pléiade, T1 p. 668

(13) POUGHEOL François, architecte, *La villa Montebello retrouve son ancienne beauté*, Athéna sur la Touques, n° 126, décembre 1995.

On ne devra pas s'étonner qu'un bâtiment de cette taille n'affiche que 75 chambres mais une quantité d'appartements (14). En effet, la clientèle de luxe à laquelle l'hôtel s'adresse en priorité réserve des suites, plutôt que des chambres individuelles, et loue également des chambres pour son personnel dans les étages supérieurs. Certaines de ces chambres possèdent une cheminée en marbre avec un trumeau Louis XVI comportant une glace et des décorations (chambres n° 114, 115, 117, 215...). Il y a également un café, un restaurant et une salle de billard, des chambres de domestiques dans les combles et des écuries.

Grâce à une étude précise de l'iconographie disponible de l'hôtel des Roches Noires, il est possible de déterminer différentes phases de finition. Ainsi, la sculpture représentant un Neptune combattant un monstre marin n'apparaît pas au-dessus du fronton sur l'aquarelle de Moullin ni sur les premières photographies. Elle a donc été posée dans un deuxième temps, peut-être à l'occasion de la construction de l'annexe. De la même manière, la terrasse qui donne sur la mer devant l'hôtel ne dispose dans un premier temps d'aucune descente directe sur le sable. La

végétation - des buissons de fusains taillés - plantée autour du bâtiment s'accroît, matérialisant, le passage du temps au fil des différentes représentations.

La construction de l'annexe : les Roches Normandes, est annoncée au début de l'année 1867. Cette fois, le nom de l'entreprise est cité dans la presse, il s'agit de Lucas, familier de Trouville. En fait, l'hôtel possédait déjà des annexes, car l'un des deux chalets, situé de l'autre côté de la rue d'Orléans, appartenait au domaine Cordier ainsi que la maison Normande sur la plage. Ces différents types de résidence permettaient de varier l'offre en rentabilisant le restaurant et autres équipements.

Il est intéressant de s'attarder sur la volumétrie générale des Roches Normandes dans sa relation à celle des Roches Noires. La hauteur de l'annexe est inférieure à celle du bâtiment principal, surtout sur la mer, ce qui facilite la liaison avec les villas de la plage côté Trouville qui comportent moins d'étages que l'hôtel. Cependant, en retrait, les Roches Normandes regagnent un niveau, ce qui leur donne l'ampleur nécessaire pour faire un ensemble cohérent avec les Roches Noires. Une fois de plus notre architecte dévoile son savoir-faire et sa subtilité.



Une surprise est réservée à ceux des voyageurs qui cette année viendront à Trouville par le bateau du Havre.

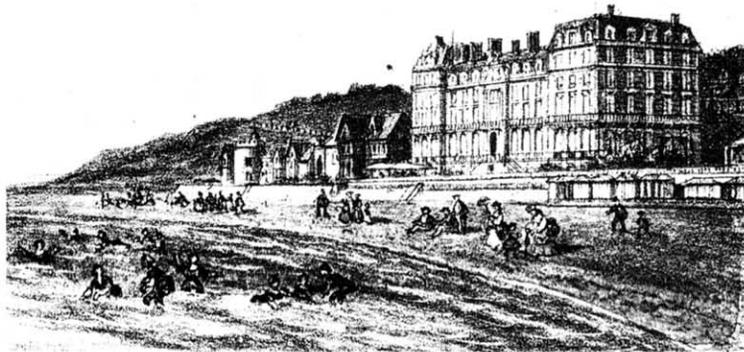
À peine seront-ils en vue des côtes qu'ils apercevront tout d'abord une masse gigantesque se profilant dans la mer, et comme moi ils interrogeront leur voisin.

- Cette masse, répondra celui-ci, s'il n'est pas étranger à notre localité, c'est l'hôtel des Roches Noires.

Et alors à mesure que le bateau avancera, plus la masse prendra des dimensions et se dessinera dans la brume. Elle apparaîtra grandiose, superbe, flanquée de ses deux ailes parallèles, avec sa carcasse de briques entablées dans la pierre, ses colonnes de stuc, ses bas-reliefs largement accusés, son perron, ses balcons et ses mille fenêtres s'ouvrant sur la mer.

D'abord vous croirez cette étrange construction bâtie sur pilotis, puis en approchant vous vous apercevrez qu'elle est plantée sur un roc et défendue des morsures de la vague et des colères des flots par un rempart solide qui l'enferme, l'enveloppe, espèce de bastion qui en fait comme un château fort, comme une citadelle avancée dont les phares doivent répondre à ceux du cap de la Hève.

Si c'est le soir que vous arrivez, le prestige sera plus grand encore, et vous croirez à quelque sortilège des yeux, ou à quelque donjon endiable produit par votre imagination en délire. Vous accuserez le cauchemar de votre esprit malade, vous rêverez aux contes fantastiques d'Hoffmann ou d'Edgar Poe. La réalité, vous ne l'admettez que lorsque vous la toucherez. On sait que l'aigle suspend son nid aux crêtes des montagnes, on ne songeait pas que l'homme un jour refoulerait la mer et planterait son gîte au-dessus d'un roc.



(14) Guide Annuaire de Trouville Deauville, 1868.

- 1 - Anonyme. Hôtel des Roches Noires vu de la rue d'Orléans en travaux, tirage photographique ancien, coll. musée de Trouville.
- 2 - Deroy. Hôtel des Roches Noires, lithographie, coll. musée de Trouville.
- 3 - Anonyme. La plage et l'hôtel des Roches Noires, carte postale, coll. Daillencourt.
- 4 - Anonyme. La plage de Trouville vue de la tour Malakoff, dessin au crayon sur papier bleu, 1866, coll. du Cabinet des dessins et estampes de la Bibliothèque nationale de France.

Le Grand-Hôtel du boulevard des Capucines est sans doute plus grand, plus vaste et plus luxueux : mais comme il est moins pittoresque et bien inférieur comme originalité.

Voilà pourquoi, en dépit d'un certain luxe par lequel il l'emporte, je préfère l'hôtel des Roches Noires.

L'architecte est M. Crépinet, et le constructeur, si je ne me trompe M. Baudreux. L'hôtel compte une quantité d'appartements pour famille, et soixante-quinze chambres.

Dans les combles, une galerie interminable contenant les chambres des domestiques.

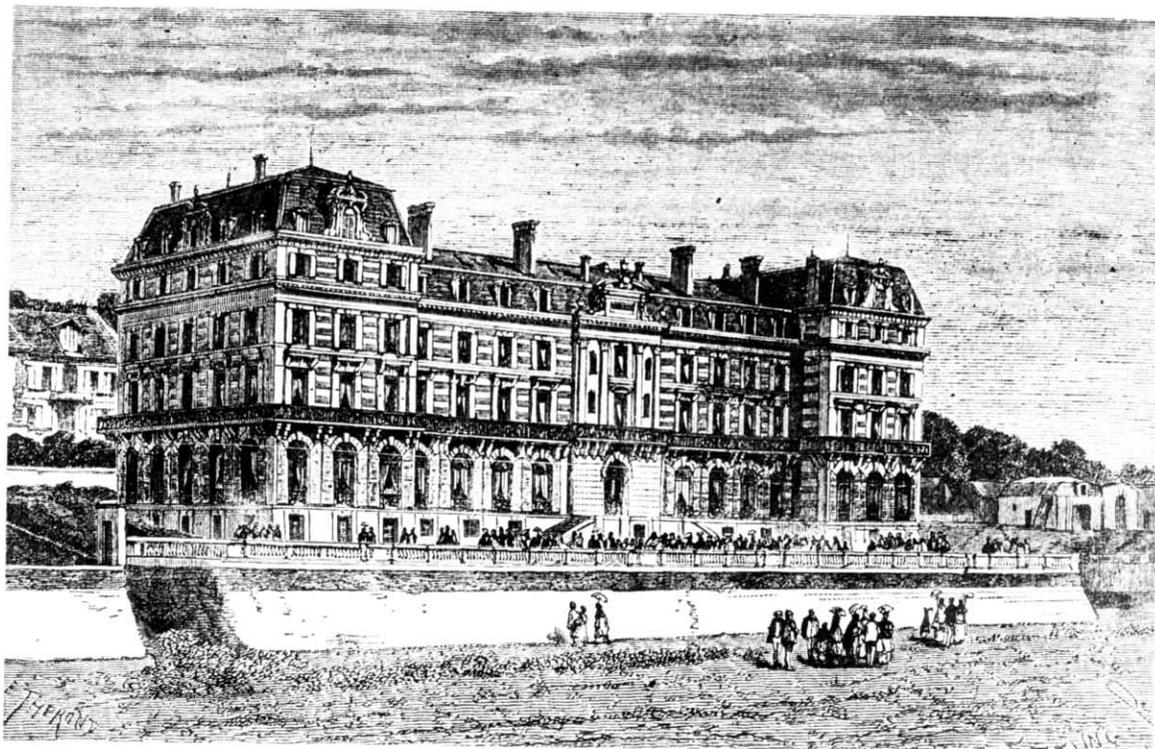
Salles de bain, salle de billard, café, salle de restaurant.

L'hôtel a ses annexes comme les avait le Palais de l'Industrie, des remises, des écuries.

Mais ce qu'il faut voir, c'est le réfectoire, la pièce qui réunira tous les voyageurs des Roches Noires à la même table.

C'est superbe.

La buanderie, les caves, la cuisine, qui ressemble à s'y méprendre à celle de l'hôtel des Invalides, les fourneaux, les salles à l'usage du nombreux personnel attaché à l'hôtel, tout a un caractère grandiose et princier à la fois.



Une source a été trouvée en creusant les fondations, une source d'eau douce qui sera pour l'hôtel d'un puissant secours.

Un jardin, planté en hauteur, donnera de l'ombrage aux derrières de l'hôtel, et de ce côté, le voyageur jouira de la vue des collines verdoyantes sur lesquelles les chalets s'échelonnent à plaisir.

Quant à ceux qui, plus heureux encore, occuperont les chambres donnant sur la mer, ils n'auront qu'à tirer leur rideau et ouvrir leur fenêtre pour plonger dans la mer, la mer qui, à marée haute, viendra s'ébattre contre la terrasse même de l'hôtel.

À table d'hôte, dans le magnifique salon orné d'une cheminée de marbre des Pyrénées taillée à la manière sculpturale ; dans les appartements, les chambres, partout, c'est la mer qu'on aura devant soi et dont on entendra le mugissement irrité ou le murmure confus et mélancolique.

La terrasse, à la brume, après le dîner, offrira à ses hôtes quelque chose d'inouï et de merveilleux.

À la droite, la tour Malakoff et les Roches Noires, battues par les flots ; la plage à gauche, en obliquant un peu, les chalets qui garnissent le coteau, le salon tout brillant de lumières ; plus loin l'estacade ; dans le brouillard, Deauville ; devant soi, les phares de la Hève, scintillants et lumineux ; une voile blanche fuyant dans les demi-ténèbres ; et tout près, là, sous la main, la mer encore, la mer vous entourant, vous enveloppant et jetant à vos poumons avides sa brise âpre et pénétrante.

Voilà ce que, le 30 juillet, l'hôtel des Roches Noires a offert aux baigneurs de Trouville.

Et pour cela, pas une maison particulière ne manquera à louer, pas un hôtel, ni celui de Paris, de la Plage, du Bras-d'Or, d'Angleterre, de Bellevue, de France, des Ambassadeurs, de l'Aigle d'Or et autres encore, n'auront au moment de la saison une pauvre petite chambre de vide.

Seulement l'année dernière on a payé ici des mansardes au poids de l'or, c'était une indignité que M. Cordier a compris et qu'il a voulu faire cesser. C'est pour quoi il a fait bâtir les Roches Noires qui, loin de faire du tort à quelques hôteliers, enrichira Trouville qui n'avait pas encore d'hôtels dignes de lui et d'emplacement suffisant pour son immense population flottante de juillet, d'août et de septembre.

Trouville était la première plage du monde et la plus brillante, il faut avec Deauville qu'elle en devienne la plus luxueuse et celle qui à la fois offrira aux voyageurs le plus de bien-être et le plus de confortable (15).

FETE DE CHARITÉ

des Roches-Noires

Très reussie la soirée musicale d'hier aux Roches Noires.

Nombre d'artistes connus figuraient au programme et les œuvres étaient des mieux choisies.

Inutile de faire l'éloge de Dusautoy le pianiste bien connu. Nous n'avons pu qu'admirer le talent de Mlles Mauduit et Cugnier.

Mais ce qui a eu le plus de succès de la soirée est l'air ancien intitulé « Ce que chantait Grand-Père » de E. Marti, exécuté par MM. L. Dupuy et Cugnier. Après une salve d'applaudissements, on a redemandé cette œuvre charmante.

Somme toute, bonne soirée dont ne se plaindront pas les pauvres.

FLY.

2

1 - Anonyme. *L'Hôtel des Roches Noires*, lithographie, *guide Conty*, coll. musée de Trouville.

2 - Anonyme. *Fête de charité des Roches Noires*, extrait du *Progrès du Littoral*, coll. musée de Trouville.



1

Hélas, nous ne disposons, pour le XIXe siècle, d'aucun élément graphique ni photographique pour nous faire une idée des aménagements intérieurs que ce soit pour les espaces de réception ou les étages. La presse locale et les guides ne livrent également que des descriptions sommaires des lieux. Il est toutefois possible de se référer aux transpositions littéraires comme celle d'Adolphe Belot dans *les Baigneuses de Trouville, suite des mystères mondains*. Même si notre auteur s'adresse à un lectorat plus vaste que la seule clientèle de l'hôtel des Roches Noires, on peut supposer qu'il a pris son ouvrage à cœur et visité l'établissement si ses moyens ne lui ont pas permis d'y résider quelque temps. Ainsi d'après lui, il y a un comptoir sous le vestibule à droite, près de la porte d'entrée. Il y a également des salles à manger privées où une population choisie peut se réunir. Plus loin, il nous décrit la visite d'un appartement de tout premier ordre destiné à un riche couple accompagné de son personnel.



Je fais quelques pas dans le corridor de l'hôtel, et, ouvrant une porte à deux battants, je m'efface pour laisser passer Mme Vitel.

Elle est toujours suivie de son mari avec qui elle n'a pas encore échangé un mot, d'une femme de chambre très élégante, et d'un valet de pied, porteur d'un grand nécessaire de voyage en cuir de Russie.

Nous nous trouvons dans la principale pièce de l'appartement.

- C'est le salon ? demande Mme Vitel.

- Oui, Madame.

- Il donne sur la mer ?

- De tous côtés. Ces deux croisées lui font face, et ces croisées d'angle ouvrent sur la grande rade du Havre et l'entrée de la Seine.

- En effet, dit-elle en soulevant un rideau, la vue est très belle.

- La vue est très belle, répète M. Vitel comme un écho.

Il parle pour la première fois. Étonnée, je le regarde du coin de l'œil.

C'est un homme jeune encore, de taille moyenne. Il a la tournure distinguée, comme tous les hommes un peu maigres, le pied petit, la main fine, les vêtements d'une coupe élégante... Après avoir jeté un coup d'œil sur la mer, Mme Vitel se retourne vers moi, et parcourant du regard le salon :

- Ces candélabres et ce lustre ne sont pas garnis. On y mettra des bougies, qui seront renouvelées, aux prix habituels de l'hôtel.

- Où sont les chambres, je vous prie, mademoiselle ? demande-t-elle.

Je la conduisis dans une très belle pièce faisant suite au salon et dont les croisées ouvraient sur la mer.

- À la bonne heure ! fit-elle. Cette chambre est aérée et vaste.

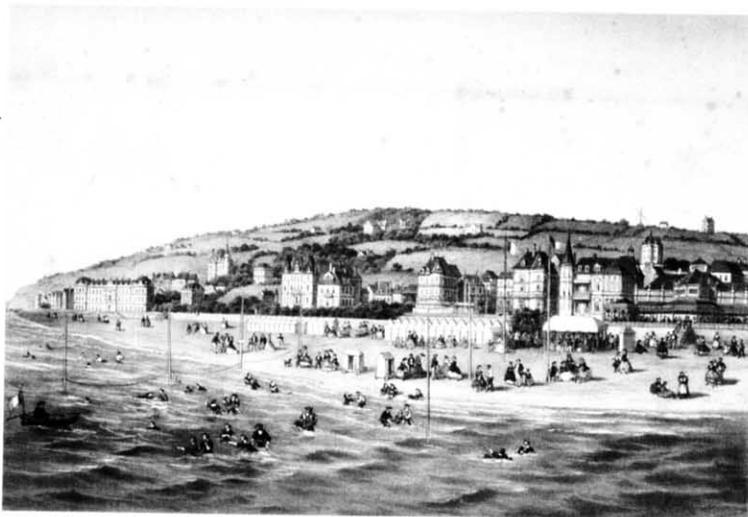
- Vittoria, vous ferez enlever ces draps et vous les remplacerez par ceux que j'ai apportés.

J'avais ouvert une nouvelle porte et invitait Mme Vitel à passer :

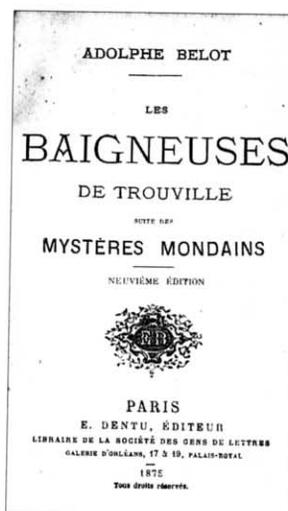
- Voici le cabinet de toilette, dis-je.

- Très bien. Disposez les nécessaires, ordonna-t-elle à sa femme de chambre, je m'habillerai dans un instant.

Elle avait, en même temps, pris possession d'une chaise longue, placée devant la croisée ouverte et faisant face à la mer (16).



3



4

1 - Anonyme. *Hôtel des Roches Noires*, carte postale, coll. particulière.

2 - Anonyme. *Papier à en-tête de l'hôtel des Roches Noires*, imprimé, 1899, coll. musée de Trouville.

3 - Louis Moullin (1817-1876). *La plage de Trouville*, lithographie, coll. musée de Trouville.

4 - Adolphe Belot. *Les baigneuses de Trouville*, imprimé, 1875, coll. Daillencourt.

La rénovation

Longtemps, comme les archives de l'architecte sur l'hôtel faisaient défaut et que l'on disposait uniquement de deux photographies d'intérieur, il fallait se contenter des descriptions dans la presse locale et des traces « archéologiques » encore identifiables sur le bâtiment, pour se faire une idée de l'ampleur de l'intervention de Robert Mallet-Stevens. Depuis, on dispose, provenant des archives de Maurice Vincent à l'IFA, d'un descriptif complet de l'hôtel datant de 1939, ce qui constitue une avancée considérable pour la connaissance de l'édifice à cette époque. Ce descriptif a été réalisé par l'architecte Camille Thubert fin septembre 1939, au

moment où l'hôtel est réquisitionné par l'armée comme hôpital complémentaire.

L'agrandissement du hall et sa restructuration sont actuellement encore l'action la plus visible de l'architecte. D'un hall réduit, il a fait un grand hall clair et transparent. Pour élargir l'espace, il a remplacé les refends porteurs par deux couples de piliers cylindriques surmontés de poutres qui reprennent les charges. Celles-ci délimitent un plafond plus bas au-dessus des espaces latéraux où la différence de hauteur a été utilisée pour encastrer un plafonnier. Le décalage est visuellement atténué par l'effet produit par les caissons.

76



De part et d'autre du hall, Mallet-Stevens a aménagé les salons. Côté Havre, face à l'escalier, se trouve le salon Carré, avec du parquet au sol, des pilastres le long du mur (probablement d'origine). On y trouve également des suspensions et appliques circulaires en métal argenté portant des « chutes de perles » de 1, 20 m.

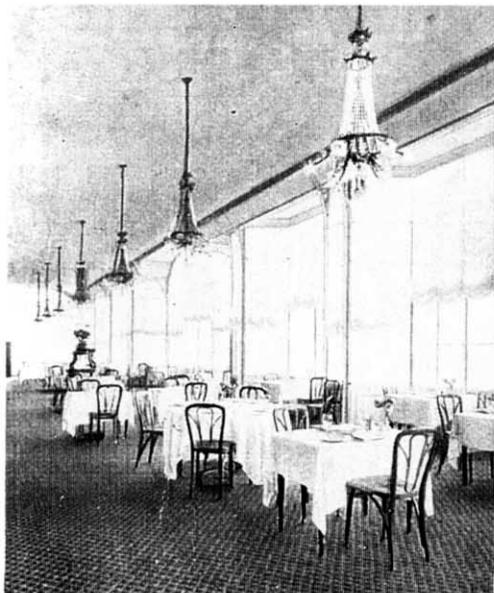
Du même côté, plus loin dans le large couloir, il y a le salon de coiffure comportant deux cabines indépendantes. De l'autre côté du hall, vers Trouville, se trouve également un salon attenant au hall. Ses murs sont traités en enduit « tyrolien » et une grande cheminée décorative en brique trône en bonne place. L'éclairage est réalisé grâce à 20 « feuilles de verre dépoli » posées horizontalement et encadrées de fer forgé, trois suspensions de même inspi-

ration complètent l'ensemble, les menuiseries de ce salon sont laquées en rouge. Les deux ailes du bâtiment accueillent des chambres également au rez-de-chaussée.

Les deux ascenseurs Otis-Pifre se tiennent côte à côte, dans la cage d'escalier, et les portes donnent directement sur le hall.

Au sous-sol, les circulations portent encore quelques traces des distributions avec le sol en grès cérame noir et blanc et l'éclairage encastré qui comporte des verres striés. Le bar américain, situé sous la salle à manger extérieure, a disparu avec la verrière. Cependant, on sait que le sol du bar était en grès cérame de quatre tons jaune, blanc, gris et marron. Les murs étaient recouverts de gros crépi jaune et blanc, le plafond de gros crépi blanc. Il y avait dix appliques rectangulaires, verre givré et fer forgé. Un comptoir de bar élevé occupait l'un des murs, éclairé également par des appareils de fer forgé.

Dans les étages, Mallet-Stevens a probablement amélioré le confort, par contre il n'est pas certain qu'il soit beaucoup intervenu sur les chambres.



2



3

1 - Prospectus publicitaire sur l'hôtel des Roches Noires, imprimé noir et rose, coll. Jean Moisy.

2 - L'intérieur de la salle à manger de l'hôtel des Roches Noires. Prospectus publicitaire imprimé noir et rose, coll. Jean Moisy.

3 - L'intérieur du bar. Prospectus publicitaire imprimé noir et rose, coll. Jean Moisy.